

Il fait beau Lopie !

Le Pat, Pat à Fiolo, Lop eu Lop, Le Grand'b, A la ptti'b à la grand'b, et j'en passe....

Tant de surnoms, tant de chansons, tant d'expressions...Tu as inventé un véritable langage codé au sein de la famille FIOLE.

Langage qui a « cimenté » notre famille tout au long de notre vie. Oui, une famille nombreuse et unie devient un « clan » aux yeux des étrangers. Mais quand les étrangers rentrent dans notre famille, à leur tour ils font partie du clan et se mettent à utiliser notre langage.

J'utiliserai tes expressions que seuls les initiés comprendront, je m'en excuse pour ceux qui sont un peu plus éloigné des Fiolo.

Le fameux **R'saire** que tu as dit en premier à Papa et qu'on utilise à chaque occasion ! Ah ! Ton anniversaire si on ne savait pas que c'était le 26 décembre c'est qu'on avait de réels problèmes de mémoire !

Ces R'saire qui au fil du temps sont devenus des R'ci, des R'années.

Nous avons NOTRE chanson rien que pour nous deux que tu as inventée lorsque j'avais 11 ans, toi 11 de plus, nous chantions le matin dans la salle de bain « Grand'mon a un derrien comme Patron comme Verron », chanson qui ne nous a jamais quittés, la preuve nous l'avons encore chantée en février....alors que ta voix était si faible.

Les surnoms que tu as donnés au sein de ma petite famille :

Le BOSS pour ton ami Doudon, parrain de ta fille, Nickie pour Nicolas, **CY**rille en insistant sur le CY, et Pt'tit BEAU tu avais fait ce jeu de mots car tu le trouvais beau.

De toute façon tu nous répétais sans cesse, que tu trouvais nos 3 fils beaux et intelligents.

Nous nous te disions que tu avais engendré une petite fille qui avait tout pour elle, intelligente, belle, avec ses yeux si profonds, son regard si intelligent. Dame BOUBOU, c'était toi.

Toi qui croyais en une vie après, je dirai une vie après la vie, j'ose te demander **As-tu ?**

Si nous encore vivants pouvions avoir la certitude que tu as raison, on pourrait se consoler en se disant que tu as rejoint Murielle et Papa. Personnellement, la seule certitude que j'ai c'est que ton corps ne souffre plus. Est-ce que cela suffit à nous consoler ? La réponse est non.

Sur 9 Fiolo au départ, nous voilà déjà 3 à être partis, donc le 1/3 dans le caveau. Murielle à 52, toi à 61 ans, c'est trop jeune. Trois en 7 ans c'est déjà trop, en si peu de temps.

Notre famille a ses codes de conduite avec un système très hiérarchisé. Il y a les grands : Elisabeth et toi. Les moyens : Radala, Bernard, Jacques et enfin les petites dernières : Babou et moi.

On a perdu un « Moyen » et on vient de perdre un « Grand. » Vous les grands : Elisabeth et toi, étiez les piliers de la famille.

Toi tu donnais le « LA », souvent tu étais de bonne humeur, alors, tu mettais tout le monde de bonne humeur.

Dans les témoignages qui sont parus dans le Nouvelobs.com, nous avons eu la confirmation que tu ne trichais pas, tu étais au travail comme en famille, exigeant avec toi et donc avec les autres. Ces témoignages nous ont touchés, car comme je l'ai dit à Anne, ta première maîtresse était ton travail de journaliste.

J'ai été impressionnée de découvrir le nombre d'amis que tu avais. Je pense à Florence qui t'a accompagné à tellement de chimio, à Jean qui en tant qu'ami cancérologue t'aidait aussi psychologiquement. Et notre cousin Mike, pour qui cela doit être bien difficile.

A la maison, tu étais perçu comme brillant, et on a vu que notre perception était largement partagée par tous ceux qui t'ont connu.

Toi qui avais peur d'être égocentrique, qui plus que toi a été autant altruiste au point de prolonger sa vie dans la souffrance physique et psychique, surtout pour tes 3 femmes.

Pour ton soleil Gabou, afin qu'elle ait un Papa plus longtemps. Tu m'avais dit avec une grande tristesse : « Je ne verrai pas grandir Gabrielle ».

Pour Maman, pour qu'elle ne vive pas la perte de son 2^o enfant.

Et bien sûr pour Anne, ta femme que tu aimais au point de t'être marié, il y a un peu plus d'un an, afin de protéger après ton départ, elle et Gabou, sur le plan matériel.

Mi février, au moment de l'anniversaire de Thibault, je suis venue à Paris 3 jours chez toi où nous avons été en tête à tête, depuis j'ai du mal à m'en remettre car j'ai vécu en partie tes souffrances alors que jamais tu ne t'es plaint, jusqu'au bout tu t'es battu. Quelle force intérieure et physique dont tu as fait preuve.

Lorsque avec ta voix déjà bien faible tu m'a dit : « Je vais partir avant Maman, pauvre Maman ». C'était difficile à entendre, tu étais tellement lucide. J'ai essayé de te rassurer, je t'ai rappelé qu'en juillet on ne te donnait que quelques mois, je t'ai fait compter le nombre de mois de juillet à février. Et puis lorsque tu m'as dit « Comment Maman est-elle lorsqu'elle parle de Murielle ? »

J'ai bien compris le sens de ta question. J'ai improvisé, j'ai réfléchi à ma réponse afin qu'elle ne te fasse pas trop souffrir et en même temps je devais dire la vérité. Je t'ai répondu : « Si Maman parle de Murielle vivante, ses yeux sont brillants avec de très beaux souvenirs; en revanche, si elle parle de son départ, Maman est triste et cela reste difficile pour elle. »

Une fois, nous sommes allés ici au cimetière rien que tous les 3 : Maman, toi et moi.

Je savais que pour tous les deux c'était une énorme souffrance. Nous récitions « Notre Père qui êtes aux cieux », je sentais ce que vous ressentiez, entre toi qui te disais je vais être le prochain et Maman qui espérait partir avant toi, cela a été très dur.

Dans les derniers jours de ta vie, Maman m'a dit j'aurai aimé partir avant ton frère car perdre un enfant c'est déjà trop difficile. J'ai répondu à Maman « Vous savez très bien que si vous étiez partie avant Patrick, étant donné son état de santé, il n'aurait pas survécu ». Maman m'a répondu « c'est très juste ».

Bien sûr qu'on souffre de ton départ, et nos inquiétudes vont vers tes trois femmes.

A titre personnel, je souffre encore plus, d'un certain lundi de Pâques, où l'on m'a fait mal au sujet de ta santé. Ce qui est incroyable, c'est toi qui non seulement m'a consolé, mais qui en plus a plaisanté sur ton propre enterrement. Comme tu as su plaisanter sur une ultime chimio.

Lorsque je suis revenue de Paris, j'avais dit que tu en aurais pour quelques semaines et Nicolas qui est venu la semaine suivante avait dit que tu ne serais pas là un mois après et qu'il fallait entourer Mamie.

Tu connais ta sœur Élisabeth et son optimisme, elle nous rassure en nous disant que Maman a affronté bien de gros problèmes dans la vie et qu'elle arrivera à surmonter.

R'ci, Le Pat, Le Grand'B, d'avoir existé et d'avoir contribué à notre éducation et d'avoir transmis ton humour au clan !

Adieu mon grand frère.

Pour reprendre une des expressions Fiolesque de Papa : « Salut, mon ami Salut ».

La petite dernière,

Rigeudon, petit beudon.